EMILE KRIEPS

Allocution prononcée à l'occasion du XXV anniversaire de la fondation de la Ligue des Mutilés et Invalides de Guerre 1939-1945.
(30.5.1981)

Altesse Royale,
Excellences,
Messieurs les présidents,
Chers amis de la Ligue,

Votre présence ici, Altesse Royale, est un témoignage de la sollicitude que Vous ne cessez de porter aux victimes du nazisme. L'exemple du devoir patriotique que Vous nous avez donné pendant la deuxième guerre mondiale mérite à la fois notre ~~administration~~ admiration et notre gratitude.

Monsieur le Président,

Dans votre aimable lettre d'invitation vous m'aviez prié, en ma qualité de Ministre de la Santé et appartenant moi-même à cette génération que l'on a appelée à juste titre la génération sacrifiée, de vous parler des problèmes de santé de toutes les victimes du nazisme. C'est ce que je m'employerai à faire de mon mieux, mais vous conviendrez avec moi qu'il me sera impossible de toucher jusque dans la profondeur toutes les plaies infligées à notre population par un occupant inhumain.

Ancien combattant de la résistance et des armées alliées je ne connais que trop bien les affres de la guerre pour ne pas être sensible à vos problèmes , à vos avatars , à vos souffrances physiques et morales.

Vous comptez dans vos rangs , à côté des enrôlés de force , un certain nombre de rescapés des camps de concentration.

Qu'il me soit permis de m'adresser d'abord à eux, car ce sont les rescapés de l'enfer .Ils ont vécu dans ces " cités de la douleur ", dans cet univers concentrationnaire de la " produktive Vernichtung " où la personne humaine a été abaissée jusqu'en dessous du niveau de la bête de somme superflue que l'on exploite honteusement jusqu'à ce qu'elle meure de faim , d'épuisement et de désespoir.

En analysant les comptes-rendus des grandes conférences internationales sur les séquelles tardives des déportés on arrive à la conclusion que les conditions de vie

atroces et les privations les ont frappés dans toutes les parties de leur corps et dans toutes les sphères de leur vie affective, intellectuelle et mentale. Les séquelles dont souffrent ceux qui ont survécu font du déporté politique ou militaire un éternel malade.

Les trois points cardinaux qui dominent ce tableau pathologique sont les suivants:

- la fatigue professionnelle ne se manifeste pas au début de la vieillesse mais elle s'est déjà installée sournoisement chez l'adulte encore jeune,
- le vieillissement est précoce
- la mort souvent prématurée.

L'appareil cardiovasculaire et le système nerveux ne sont pas les seuls ainsi que je viens de le mentionner , mais touchés avec la plus grande constance et dans la majorité des cas l'évolution s'aggrave avec le temps.

Le système nerveux est troublé chez plus de la moitié des anciens déportés. Le signe le plus banal , mais aussi le plus fréquent c'est la fatigue , cette fatigue incoercible que le docteur Targowla à désignée sous le nom d'"asthénie chronique des déportés". Syndrome que l'on ne peut que difficilement objectiver et qui n'a été accepté que progressivement et avec beaucoup de réticence par les organismes chargés d'appliquer les barèmes d'invalidité.

Les troubles cardiovasculaire sont eux-aussi très fréquents. Pendant assez longtemps il a paru hypothétique à beaucoup de médecins d'attribuer l'infarctus du myocarde ou l'artérite de 1960, de 1970 à la myocardite ou au typhus exanthématique de 1944; et pourtant dans les volumineuses statistiques internationales apparaissent en grand nombre des cas de séquelles graves , voire de mort subite qui doivent être mises sans conteste en rapport direct avec une atteinte de l'appareil cardiovasculaire pendant la déportation . Il s'agit au fond d'une pathologie bien spéciale et qui ne semble pas avoir existé avent la dernière guerre mondiale. Mais à côté des déportés des camps de concentration nous comptons des milliers d'autres victimes du nazisme.

Et la grande question qui se pose depuis des années: Peut-on rapprocher cette pathologie unique, exceptionnelle de la déportation de celle que nous retrouvons chez les enrolés de force, les prisonniers de guerre , les prisonniers politiques , les combattants de la résistance,

des maquis et des armées alliées régulières?

La réponse , ainsi que nous allons voir plus tard, est oui! sans la moindre hésitation. La pathologie du combattant du prisonnier de guerre , du prisonnier politique et celle du déporté ne sont certes pas superposables comme deux calques et pourtant elles peuvent souvent s'en rapprocher au point de se confondre. Ainsi nos enrolés de force qui furent faits prisonniers n'étaient que médiocrement, pour ne pas dire insuffisamment protégés par les Conventions internationales . Ils ont beaucoup souffert de la faim ,de l'encombrement , du froid, du typhus exanthématique , du paludisme que l'on a pris l'habitude de désigner également en français sous le nom de malaria.

Le taux de mortalité de ces malheureux était très élevé. Et ceux qui ont eu la chance de s'en tirer ont continué à souffrir. En effet , le fait d'avoir été contraints de vivre de longues années derrière un réseau de barbelés, d'être privés de liberté de façon si injuste et d'avoir été écrasés sous une multitude de maladies et de privations les a marqués de façon indélébile dans leur corps et dans leur âme .

Que dire de nos prisonniers politiques qui n'étaient protégés par rien du tout , qui étaient , sans la moindre défense à la merci de gardes-chiourmes dont la brutalité ne trouvait d'égale que dans leur bestialité. Nombreux furent ceux qui , au gré de l'humeur de leurs tortionnaires furent trimbalés de prison en prison en attendant dans l'angoisse un jugement qui n'arrivait jamais et qui aurait au moins fixés sur leur sort.

Que dire de nos enrolés de force qui , confrontés avec le cruel dilemne de la Sippenhaft, furent plongés contre leur gré dans les horreurs de cette guerre totale , qui furent contraints d'exposer leur jeune vie aux dangers les plus graves qui ont moralement souffert mille morts pour une cause qu'ils abhorraient jusqu'aux tréfonds de leur âme. Trop nombreux sont ceux qui ne sont pas revenus de cette randonnée infernale et qui reposent quelque part sous les glèbes tourmentées d'un champ de bataille lointain et oublié.

Beaucoup de ceux qui ont été épargnés sont revenus , les uns affreusement mutilés, les autres atteints gravement dans leur psychisme et tous rongés par l'angoisse existentielle devant un avenir incertain.

Ce sont ces mutilés et ces invalides de guerre qui furent obligés de vider la coupe de l'amertume jusqu'à la lie qui

nous rappellent jour après jour les horreurs de la guerre , innocentes victimes d'un destin injuste qui a frappé aveuglément ces hommes et ces femmes foncièrement pacifiques.

Mais de quoi souffrent-ils toutes ces victimes du nazisme, 3o ans , 4o ans après la tourmente?

Des études très exhaustives et très objectives ont été entrepises par un chercheur norvégien et ceci dans tous les pays du monde qui ont eu à souffrir de la guerre et des crimes de la barbarie nazie. Les résultats furent publiés en 1969. D'aucuns pourraient objecter maintenant que cette analyse, pour méticuleuse qu'elle soit , remonte à plus d'une décennie et ne peut donc pas donner de renseignement valable sur l'état de santé des victimes du nazisme en 1981. La réponse est aisée: les séquelles qui existaient toujours en 1969 n'ont certainement pas disparu dix ans plus tard , bien au contraire. Et combien de victimes ont succombé depuis. Le bilan de l'enquête est grave:

il apporte la preuve irréfutable que 25 ans après la fin du cauchemar , en 1969 les mêmes séquelles tardives sont présentes, aggravées même chez les rescapés des camps de concentration . Mais le grand mérite de l'enquête norvégienne réside dans la constatation que les séquelles tardives des déportés ne se distinguent que légérement des séquelles tardives des autres victimes du nazisme qui ont vécu des conditions inhumaines, accompagnées d'une situation de stress permanent. Abstraction faite de ce qu'on appelé le syndrome du KZ et l'asthénie progressive des déportés , et sans pouvoir entrer dans le détail voici la liste des affections qui est d'autant plus éloquente qu'elle est plus laconique : une morbidité excessive ; les névroses; les psychoses ; les troubles du comportement ; la détérioration mentale ; la migraine ; le syndrome de Ménière avec sa triade de vertiges, de bourdonnement d'oreille , de surdité ; la réduction de la capacité de travail ; les atteintes de la colonne vertébrale et des articulations; le vieillissement précoce ; la mort prématurée ; les maladies cardiovasculaires qui trouvent leur origine dans l'artériosclérose et l'hypertension et qui provoquent l'infarctus du myocarde ou l'hémorragie cérébrale.

Chers amis . En cette journée solennelle , il me tient à coeur de consacrer une pensée reconnaissante à une catégorie de patriotes exemplaires qui pendant la tourmente ont fait preuve d'un dévouement total et qui après la tourmente se sont distingués par une discrétion admirable.

Il s'agit de ces nombreuses familles vivant chez

nous et au-delà de nos frontières qui ont donné asile et assuré la subsistance à une foule de jeunes réfractaires et de déserteurs sans égard aux graves dangers qu'elles encouraient pour elles-même de la part de l'envahisseur allemand. La même pensée s'adresse aux passeurs qui étaient jour et nuit sur la brèche pour permettre la fuite à tous ceux qui ont eu maille à partir avec ce même occupant . Sans leur courage extraordinaire le bilan des morts, des disparus , des mutilés aurait certainement été beaucoup plus lourd . Cette action clandestine qui portait dans son sein le danger sempiternel de la délation perfide a laissé elle-aussi ses traces dans le corps et l'âme de ces hommes et de ces femmes. Ne l'oublions pas .

On a pu dire que " la guerre tue les héros et les saints "- C'était peut-être vrai il y a fort longtemps . La dernière d'entre elles a fait des ravages indescriptibles. Parmi ceux qu'elle a épargnés nous trouvons ceux qu'elle a mutilés pour la vie et les autres nous les avons trouvés dans des prisons , dans les camps de concentration , devant les pelotons d'exécution.

Quatre décennies après ce déluge de feu et de cruauté vous vous êtes retrouvés ici pour fêter tous ensemble dans le souvenir et dans la dignité le 25e anniversaire de la fondation de votre Ligue.

En tant que conseiller général de la F.M.A.C. et de président des anciens combattants luxembourgeois , je tiens à vous féliciter chaleureusement de votre anniversaire . Au cours des 25 dernières années , vous avez inlassablement défendu la juste cause de vos membres. Qu'il me soit permis de rendre hommage à mon ami, Monsieur le Président René Mantz et des vaillants membres du Comité de la Ligue dont le dévouement a été exemplaire . Je voudrais encore relever la bonne coopération entre la Ligue et l'Association des Anciens Combattants au sein de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants dont je salue bien cordialement notre Président M. Bib van Lanschot.

Altesse Royale,
Mesdames, Messieurs,

Si la jeune génération qui monte derrière nous ne veut plus entendre parler de guerre , si vos enfants se bouchent les oreilles lorsque vous éprouvez le besoin de retracer pour

la n-ième fois les étapes de vore calvaire que cette attitude ne vous afflige pas; s'ils ont la chance et le privilège de vivres libres dans un pays libre, c'est à vous tous qu'ils le doivent car vous tous vous vous êtes battus , vous avez souffert pour un seul et même idéal : la paix dans la liberté.

Chers amis, vous avez tous bien mérité de notre Patrie.

— o —